



Exposition
THE

BEAUTY CHASE

Parcours du Bijou Contemporain

16 NOV 2012

Espace Le Carré

13 JAN 2013

Lieu Municipal d'Art Contemporain
www.facebook.com/espacelecarre

EXPO
FANTASTIC

2 Lille3000



Espace
Le
Carré

Lieu Municipal
d'Art Contemporain

Ville de Lille

Sommaire

Le bijou contemporain

L'exposition : « The Beauty Chase »
Parcours esthétiques du bijou contemporain

Présentation des artistes

Artifizio
Giampaolo Babetto
Helen Britton
Maria Cristina Bellucci
David Bielander
Peter Chang
Jantje Fleischhut
János Gábor Varga
Francesca Gabrielli
Mirjam Hiller
Beppe Kessler
Sari Liimatta
Nel Linssen
Stefania Lucchetta
Svenja John
Lisa Juen
Iris Nieuwenburg
Barbara Paganin
Katja Prins
Jacqueline Ryan
Bettina Speckner
Fabrizio Tridenti
Tanel Veenre
Petra Zimmermann

Informations pratiques

Le bijou contemporain – comme toute pièce d'art contemporain – est un bijou qui se remet en question. Rebelle par principe, de nature insaisissable, il n'accepte rien comme acquis : sa relation avec le corps, la matière dont il est fait, sa technique de réalisation.

C'est l'artiste – sa tête, son coeur, ses mains – le seul maître qui l'imagine, qui le conçoit et qui le réalise en pièces uniques ou en série très limitée.

Le parcours créatif et esthétique se traduit alors par une recherche très personnelle d'un possible équilibre des trois paramètres : corps, matière et technique choisies.

La création finale n'est pas – comme dans le bijou classique – symbole d'un statut social lié à la matière précieuse de départ, mais elle représente plutôt un "statut culturel" où la valeur est artistique.

Espace le Carré

Lieu Municipal d'Art Contemporain

Du 16 novembre 2012 au 13 janvier 2013

The Beauty Chase

Parcours esthétiques du bijou contemporain

Ce n'est pas *Un diamant gros comme le Ritz* qui rend fantastique le bijou contemporain, mais la capacité de l'artiste à créer des mondes imaginaires avec les matériaux les plus divers. Le doute et l'innovation, la recherche et l'idée sont au centre du bijou contemporain, il n'y a pas de chemin tracé à suivre. Dans le parcours de la création, le caractère précieux tient donc plus au projet et au travail qu'au matériau "brut" utilisé. Papier, bois, plastique, or ou titane, tissu ou verre : la matière choisie est déjà un mode d'expression esthétique avec l'envie d'être "autre".

C'est justement là l'aspect « fantastique » du bijou contemporain : l'envie de travestissement et de transformation qui le rend surprenant. Le plastique ne semble plus en être, la résine devient bois, l'or se transforme en se mêlant au tissu, au plexiglass, au pigment, le verre révèle sa transparence là où et quand l'artiste le veut.

Très développé en Europe du Nord, peu connu par le grand public en France où la tradition de la haute joaillerie éclipse, peut être, tout le reste, le bijou contemporain expérimente,

ose, provoque, crée avec des résultats poétiques, irrévérencieux ou ironiques, spectaculaires voire féériques. Et, si on veut emprunter les mots de Tzvetan Todorov, en sa présence: "on accepte le surnaturel".

Artificio, Giampaolo Babetto, Helen Britton, Maria Cristina Bellucci, David Bielander, Peter Chang, Jantje Fleischhut, János Gábor Varga, Francesca Gabrielli, Mirjam Hiller, Beppe Kessler, Sari Liimatta, Nel Linssen, Stefania Lucchetta, Svenja John, Lisa Juen, Iris Nieuwenburg, Barbara Paganin, Katja Prins, Jacqueline Ryan, Bettina Speckner, Fabrizio Tridenti, Tanel Veenre, Petra Zimmermann

Commissariat :
Valeria Accornero

Scénographie :
Arnaud Verley & Amélie Boissel

Présentation des artistes

ARTIFIZIO

Les bijoux peuvent mourir en direct. Anéantis, détruits, obscurcis par un liquide mortifère qui les défigure définitivement. Le collectif Artifizio (cinq artistes qui se sont rencontrés presque par hasard sur Internet) a voulu raconter, avec ce projet – qui prend le nom de *S16*, une forme « colérique » de soufre – une histoire de transformation et de naissance mise en images par Francesca Checchi et en musique par Roberta Vacca.

Un jour, dans un fond marin pacifique, une goutte noire commence à tomber. Au début, cela ressemble à quelque chose de bizarre mais ensuite... Les acteurs-bijoux meurent sous nos yeux et il n'y a ni effets spéciaux, ni trucages, seule la vidéo de leur mort reste.

Les 5 artistes d'Artifizio :

Luisa Bruni : Auteur du bracelet fond marin, Rome, Italie

Gigi Mariani : Auteur de la bague anémone, Modène, Italie

Elena Martinelli : Auteur de la broche méduse, Gênes, Italie

Paolo Mazzeschi : Auteur du collier algue, L'Aquila, Italie

Claudio Ranfagni : Auteur de la broche hippocampe, Florence, Italie

Francesca Checchi : Auteur de la vidéo, Latina, Italie

Roberta Vacca : Auteur de la musique, L'Aquila, Italie



Spilla Cavalluccio, Claudio Ranfagni



Bracciale Fondale, Luisa Bruni

Giampaolo BABETTO

Padoue, Italie, 1947. Vit et travaille à Arquà Petrarca, Italie

Un triangle, un rectangle, un cercle, une droite qui traverse comme une flèche quantité de petits cubes. Il est difficile d'imaginer une géométrie plus fortement effervescente et passionnée que celle de Giampaolo Babetto. La construction des solides suit une harmonie et un équilibre tellement parfait qu'elle lui permet de cheminer tout au bord du précipice. C'est la couleur qui délimite le vide, qui transforme le parcours en une aventure digne d'un funambule. C'est la couleur compacte ou transparente mais toujours enveloppante qui apporte une profondeur abyssale à l'oeuvre, qui se dissimule à l'intérieur sous la forme de pigment pour suggérer une ombre, une auréole, un reflet.



Brooch, 2004

Maria Cristina BELLUCCI

Magliano Sabina, Italie, 1964. Vit et travaille à Formello, Italie

S'agit-il de prismes ? De *millefiori* vénitiennes ? Non, ce sont des crayons de couleur comme ceux que les enfants utilisent. Des crayons en bois clair et à la mine colorée, ceux qui, encore intacts dans la trousse le premier jour d'école, faisaient rêver les enfants des générations passées à des mondes multicolores. L'artiste transforme ces objets simples, pleins de souvenirs d'enfance, en les travaillant comme un seul morceau de bois au cœur bariolé grâce aux techniques d'orfèvrerie et « d'atelier de menuiserie ».



Egg, 2010

David BIELANDER

Bâle, Suisse, 1968. Vit et travaille à Munich, Allemagne

Ses œuvres doivent être tout d'abord appréciées pour leur compréhension immédiate, « au premier degré » : la gentiane, l'ail, le bousier, une bouche qui tire la langue... Des choses simples, pas nécessairement « nobles », voire souvent même le contraire. Apparemment des « copies du vrai » qui font presque sourire par leur banalité infantile et pure. Mais, ensuite, on peut les lire au « second degré ». Quand l'artiste se met à l'oeuvre pour créer ce qui existe déjà (avec toutes les techniques à sa disposition), il prend ses distances avec la vraie réalité en découvrant lui-même une réalité imparfaite et inachevée. En faisant ainsi, il stimule l'imagination de ceux qui portent l'objet à aller au-delà de l'évidence.



Lippe, since 2000
@ Simon Bielander



Garlic

Helen BRITTON

Lithgow, Australie, 1966. Vit et travaille à Munich, Allemagne

Si on avait prédit à ces bijoux sans valeur, de ceux que l'on trouve sur les étalages des foires ou sur les marchés, qu'un jour lointain ils feraient partie d'une oeuvre d'Helen Britton, ils auraient très certainement rougi, embarrassés par la haute considération portée par ce geste. L'artiste australienne trouve, avec un dosage non superficiel, la place parfaite de la coquille, de la perle de plastique ou de verre, donnant finalement un sens à toutes ces choses. Son acte révèle quelque chose de profond : comme mettre en ordre son univers intime en inventant des architectures très personnelles et pleines d'un optimisme radieux qui jettent un regard serein sur le passé.



Crash, 2009



Yellow lake, 2005

Peter CHANG

Londres, 1944. Vit et travaille à Glasgow, Royaume-Uni

Plastique. On pourrait s'arrêter là et laisser le reste aux yeux et à l'imagination du spectateur. Les mots, les adjectifs, les explications et les commentaires pourraient abîmer et contaminer l'impact extraordinaire que les œuvres de cet artiste anglais, de père chinois, provoquent à première vue. Elles sont réalisées avec une résine brillante et lumineuse, de sa technique particulière en couches, et un cœur en polyuréthane renforcé de fibres de verre. Chacune de ses œuvres est un être inoubliable et impossible à répéter. Leurs couleurs et leurs formes rappellent tantôt d'hypothétiques habitants des fonds océaniques, mais peuvent aussi suggérer que sur notre planète se cachent des petits robots ... avant gardes inattendues d'une nouvelle espèce.



Brooch, 1999



Bracelet, 1996

Jantje FLEISCHHUT

Wilhelmshaven, Allemagne, 1972. Vit et travaille à Amsterdam

Des archives infinies de vieux objets et de morceaux de plastique apparemment sans valeur et sans but. Mais c'est un trésor précieux aux yeux de l'artiste. Tout commence là. C'est un processus de transformation et de création qui révèle également la beauté des objets quotidiens qui passent inaperçus à nos regards pressés. C'est un défi et une joie de travailler ces trésors en plastique avec de l'or, de l'argent et des pierres en y appliquant le même respect mérité. Comme cela advient pour la broche *flybyprobe* de 2009, de la série « Lost in translation and back to Moon », réalisée à partir d'un objet en plastique, or, tourmaline, argent et résine.



baloon, 2008



flybyprobe, 2009

János Gábor VARGA

Budapest, Hongrie, 1976. Vit et travaille à Campo Ligure, Italie

Un, deux, trois, quatre... Rappeler chaque instant du processus créatif, laisser un témoignage de chaque geste, de chaque coupe, est aussi important pour l'artiste que le travail fini. À tel point que regarder chaque étape pourrait être une œuvre achevée-inachevée. Chaque objet apporte avec lui son album photo d'une vie vécue. Le fer est la seule matière, primordiale, que János Gábor Varga travaille en associant les techniques empruntées à la ferronnerie et à l'orfèvrerie.



Medusa Installation-Étapes 1 et 6

Francesca GABRIELLI

Rome, Italie, 1966

Dans le travail *Chernobyl 1986 - Fukushima 2011*, le bijou devient une partie anatomique du corps, sa maladie, sa protubérance, une mutation génétique due aux radiations qui grandit en silence à l'intérieur du corps et dont la présence ne peut être identifiée que par les rayons X. La fleur, belle mais aux pétales dangereux, se propage comme une métastase, partout : elle s'entoure autour du doigt, se plante dans les vertèbres, serre le cou. La radio capture le moment où le corps et son parasite sont tous deux au paroxysme « de leur splendeur ». Qui des deux succombera ?



Chernobyl 1986 - Fukushima 2011

Mirjam HILLER

Stuttgart, Allemagne, 1974. Vit et travaille à Potsdam

En observant les œuvres de Mirjam Hiller, qui apparaissent nettement comme des créatures monocolores et en 3D, on ne dirait pas que sa grande force créative réside dans l'union esthétique entre le bidimensionnel et le tridimensionnel. Dans le dessin bidimensionnel – œuvre graphique à part entière – il y a tout l'ADN du « volume » que la broche aura après avoir été réalisée, souvent avec une seule feuille d'acier inoxydable. Le projet en 2D est un parcours minutieusement détaillé auquel la dimension supplémentaire offre la vie.



Cravenias, 2011

Beppe KESSLER

Amsterdam, Pays Bas, 1952

Qu'y a-t-il au-dessous, ou mieux, qu'y a-t-il à l'intérieur ? C'est la question que l'on se pose en observant les œuvres de Beppe Kessler. Il semble que l'artiste cherche à enfermer ou à habiller une matière évanescence, impalpable et mobile – comme des gouttes d'huile dans une bassine d'eau – un emballage avec une surface parfaite. Des matériaux différents tels que l'ambre, l'or, l'albâtre, le bois balsa très léger, celui de tilleul ou de cèdre rouge, ou encore la résine, sont assemblés de telle manière qu'ils semblent ne former plus qu'un. En y réfléchissant bien, c'est peut-être justement le Temps que l'artiste veut capturer. Et quand elle y parvient, elle le transforme en deux broches ondoyantes (de 2009) qui parlent de deux opposés, la lenteur (*slowly*) et la vitesse (*vitesse*), mais qui ont beaucoup en commun.



slowly, 2009



eyebright, 2011

Sari LIIMATTA

Lappeenranta, Finlande, 1977

Sari Liimatta réalise le rêve de tout enfant avec son jouet préféré : le rendre éternel. Le cheval blanc, l'ours, le lièvre, l'âne, le faon... deviennent les rois, les princes, les reines d'un rêve enfantin désormais adulte. Ce qui au début n'était peut-être qu'un petit animal en plastique (mais très choyé), se transforme en totem, prêt à devenir protagoniste d'un royaume fantastique.



Dressed up..., 2008



The Carrier, 2006

Nel LINSSEN

Mook-Middelaar, Pays Bas, 1935. Vit et travaille à Nijmegen, Pays Bas

Il est difficile de comprendre d'emblée qu'il s'agit de papier. Ou plutôt, on s'en rend compte, mais il est difficile d'y croire. Pourtant, c'est ainsi ! Depuis des années, l'artiste néerlandaise crée des œuvres extrêmement complexes et légères, en utilisant ce matériau d'élection avec lequel elle a un rapport étroit de confiance. Il lui permet de travailler avec nature, dans une approche très personnelle et empirique qui part de l'idée et guide sa main. Certaines pièces légendaires qui ont fait sa renommée sont présentes dans l'exposition, comme le grand bracelet zigzag de 1986.



Bracelet, 1986



Bracelet, 1997

Stefania LUCCHETTA

Bassano del Grappa, Italie, 1968

Des structures aériennes qui pourraient être des ponts, des aqueducs ou encore des piliers... Les bagues de Stefania Lucchetta sont des constructions architecturales minutieuses dans lesquelles les matériaux choisis – le titane, le stellite, la résine biocompatible – et les technologies modernes forment des binômes indivisibles. Pour les réaliser, l'artiste ne privilégie pas les techniques traditionnelles du « fait à la main », mais celle de la « machine ». Elle se sert tout d'abord d'un logiciel sophistiqué pour élaborer le projet puis d'une « photocopieuse en 3D », utilisant à des fins artistiques un instrument destiné habituellement à des applications purement techniques. C'est de là que proviennent les œuvres finies, mais encore imparfaites. La main de l'artiste donnera sa pureté finale à la forme.



Digital 13



Crystal 82

Svenja JOHN

Duisburg, Allemagne, 1963. Vit et travaille à Berlin

D'emblée, le spectateur est touché par une vague de couleurs. Des tons contrastés ou semblables hypnotisent l'œil qui ne réussit plus à s'en détacher. Mais si l'on observe plus attentivement, nous n'en serons pas moins impressionnés par la structure constituée de segments parfaits qui se croisent ou s'entremêlent, en suivant une discipline innée. Malgré des créations toujours réalisées avec la même matière – le polycarbonate de la surface traitée, puis colorée à la main – pour autant, les modules imaginés par l'artiste sont tous différents et ses séquences sont à chaque fois uniques, semblant être réalisées selon un code binaire personnel. Ainsi, si l'on observe ses bracelets sous le bon angle, ils nous font pénétrer dans une réalité fantastique et une vision déformée à travers le prisme de la lentille facettée d'une lunette magique.



Babadag, 2011
@ Marion Schönenberger



Zamist, 2012

Lisa JUEN

Homburg, Allemagne, 1983. Vit et travaille à Utica NY, États Unis

Ses œuvres racontent un monde frénétique et aveuglant. Un monde que nous imaginons possible dans une ville comme Shanghai, où l'artiste a passé cinq ans. Les zircons colorés, les diodes avec de petites piles, les couleurs, les figures coupantes en acier inoxydable, sont lancinants, tels des spots de publicité bruyants qui envahissent tout espace. Les anciennes vendeuses de fleurs aux coins des rues – qui semblent appartenir au passé – s'adaptent à ce nouveau monde criant et, sur le collier *Flowerlady* de la série « Loudlives », se laissent contempler.



I make you look smart, 2010



Flowerlady, 2011

Iris NIEUWENBURG

Bergen aan Zee, Pays Bas, 1972. Vit et travaille à Rotterdam, Pays Bas

Une salle de bal aux lampadaires en forme de gouttes, une chambre à coucher avec une somptueuse tapisserie aux couleurs riches et intenses : les bijoux d'Iris Nieuwenburg se « détachent » comme s'ils étaient découpés de leur scène pour ensuite retourner à leur place, tels les éléments d'un puzzle à exposer dans le salon. Ils font partie de la photo, inspirés dans la forme de ceux de la période des intérieurs élégants français du XVIIIème siècle. Ils mélangent des images en 2D et 3D (et la technique de l'électro formation) en créant une profondeur qui permet d'entrer dans l'histoire, de se projeter à une autre époque et de figer des moments à la lumière des chandelles.



Le bal des débutantes, 2008

Barbara PAGANIN

Venise, Italie, 1961. Vit et travaille à Oriago, Italie

*L'intranquillité**, comme un frisson qui pousse à se mettre en recherche. Toujours. Par dessus tout, en se sentant neuf face à chaque nouvelle épreuve. Telle est peut être la clé pour lire le parcours expressif de Barbara Paganin qui se remet continuellement en cause, s'imposant des techniques et des matériaux toujours différents. Les métaux précieux, bien sûr, mais aussi un incroyable travail de création sur le verre et la porcelaine par exemple. Les œuvres très différentes les unes des autres qui sont exposées montrent clairement le cheminement de l'artiste. Sa pièce la plus récente, réalisée cette année, est le collier nommé *Silenzi*. Sorte d'« amulette » incarnant l'inspiration de l'artiste, cette pièce allie des matériaux aussi complexes et différents que la résine, des objets trouvés, la céramique ou l'or, et reprend des thèmes expressifs et esthétiques chers à l'artiste, comme la feuille de chou.

*Le livre de *l'intranquillité* (O Livro do desassossego) de Fernando Pessoa, 1982.



Silenzi, 2012



Fiore di luce acquamare, 2009

Katja PRINS

Haarlem, Pays Bas, 1970. Vit et travaille à Amsterdam, Pays Bas

Pénétrer dans le monde de Katja Prins, c'est en quelque sorte être invités d'honneur – escortés par une ironie subtile – dans le jeu du Docteur Maboul. C'est se retrouver face aux éléments d'un corps humain sublimé, devant des dispositifs chirurgicaux à mettre en place, à retirer, à manipuler avec soin, précision et sang-froid. Les œuvres s'offrent à nos yeux avec une pureté délibérément aseptisée, derrière laquelle l'artiste masque une humanité « corporelle ».



Inter-Act necklace 8

Jacqueline RYAN

Londres, 1966. Vit et travaille à Todi, Italie

Son inspiration naît de son observation de la nature, sans doute liée à son enfance passée dans un coin de campagne à deux pas de Londres, ainsi qu'aux promenades dans les prés qui étaient l'un de ses passe-temps préférés. Mais il s'agit ici d'observer avec un O majuscule, en portant un regard à deux niveaux. D'une part, l'artiste saisit l'esthétique du monde de la nature dans son ensemble – faite de couleurs et d'une joie solaire – d'autre part, elle scrute la structure et la forme des petits insectes et des fleurs avec un intérêt quasi scientifique. Ce qui l'intéresse n'est pas tant la forme finale de ce qu'elle observe, mais ses plus infimes composantes. Et c'est ainsi qu'elle aime décomposer, recomposer et multiplier. Elle réalise d'abord une esquisse puis, à partir d'une maquette en papier, elle crée des œuvres qui, le plus souvent, requièrent plus de mille heures de travail.



Pendant on chain, 1996



Brooch, 1998

Bettina SPECKNER

Offenburg, Allemagne, 1962. Vit et travaille à Übersee

Une nostalgie bouleversante et intemporelle colore d'une antique patine le travail de Bettina Speckner. Ce sont des photos d'hier et d'aujourd'hui, des fragments d'images, un tronc, un vase de fleurs, une photo de groupe... D'imperceptibles moments de vie que l'artiste décline selon trois techniques de photographie différentes : la photo incision sur zinc et l'émailage sont tous deux employés sur des images qu'elle réalise elle-même. Pour le ferrotypage (utilisé à la fin du XIX siècle avant le daguerréotype), l'artiste se sert de plaques d'époque qu'elle transforme en changeant le cours de la vie des personnages qui l'habitent.



Brooch, Untitled, 2009



Necklace, Untitled, 2006

Fabrizio TRIDENTI

S. Giovanni Teatino, Italie, 1962. Vit et travaille à Vasto, Italie

C'est dans le hasard et le chaos, dans le désordre positif des déchets créés par notre société que Fabrizio Tridenti trouve son inspiration. Comme quelqu'un qui rôde entre des tas de pièces industrielles abandonnées et devenues inutiles et qui se laisse surprendre par la beauté inattendue de ce qu'il peut trouver. L'artiste devient un spectateur très attentif de ce qui l'entoure et c'est cette attente permanente, le souffle coupé pendant longtemps, le sens de cette tension vibrante qui transparaisent dans ses œuvres, illuminées par des couleurs qui font office de surligneurs. Dans son monde, il n'existe pas de formes préétablies ou de projet linéaire, mais plutôt la volonté de saisir et de reproduire une combinaison fortuite. Elle doit toujours entretenir l'énigme de savoir s'il s'agit là d'un processus de construction ou de déconstruction.



Restricted area, 2010



Brooch, Untitled, 2010

Tanel VEENRE

Tallinn, Estonie, 1977

Son univers est toujours en équilibre entre réalité et rêve peuplé d'hippocampes, de scarabées, de papillons, de licornes, de sauterelles, produits d'une nature obscure, cristallisés dans le temps, à l'intérieur de résine et de fossiles qui se mélangent aux souvenirs personnels. Son inspiration est absolument incontrôlable, une pure intuition : un jeu d'archétypes et d'imagination totale.



Princess, 2002



Even Paradise Has a Winter, 2011

Petra ZIMMERMANN

Graz, Autriche, 1975. Vit et travaille à Vienne

L'artiste nous accompagne dans un univers doré aux couleurs sensuelles, aux suggestions rétro qui vont d'un imaginaire Liberty au goût esthétique des années quarante. Elle crée ses œuvres avec du polyméthylméthacrylate, de la feuille d'or, des strass et des perles. Elle utilise certains éléments de bijoux fantaisie d'époque, comme s'ils étaient une matière première brute, avec un processus de transformation théâtrale passionnant. Son bracelet *Untitled*, 2012 montre fièrement qu'il provient d'un sac de soir vintage.



Brooch, Untitled, 2010



Bracelet, Untitled, 2012

Informations pratiques

Vernissage

Judi 15 novembre 2012 à 19h

Dates / Horaires d'ouverture :

Exposition visible du 16 novembre 2012 au 13 janvier 2013

Du mercredi au samedi 14h -19h

Dimanche 10h -13h // 15h -18h

Espace Le Carré

Angle rue des Archives et rue de la Halle

59000 Lille

Bus ligne 14, 6, arrêt Bateliers

Tarif

Entrée libre

Renseignements / Réservations

Pendant les heures d'ouverture au : 03.20.74.46.96

Visites guidées gratuites pour les groupes sur rendez-vous.

www.elc.mairie-lille.fr

www.facebook.com/espacelecarre

Ateliers artistiques

Comme lors des expositions précédentes, la Ville de Lille proposera, le mercredi matin, des ateliers destinés aux enfants des CLSH.

Contact

Ville de Lille

Direction des Arts Visuels et des Expositions

03 20 74 46 96 aux heures d'ouverture de l'Espace le Carré

artsvisuels.mairie@gmail.com

Depuis juin 2005, l'Espace Le Carré accueille régulièrement des expositions collectives d'artistes émergents, dans le domaine de l'art contemporain.

Fort de rendez-vous réguliers, ce lieu situé au cœur du Vieux-Lille permet de découvrir la création contemporaine sous les formes les plus diverses en arts plastiques, design, graphisme, architecture, bande dessinée, stylisme...

Le lieu est géré par la Direction des arts visuels et expositions de la Ville de Lille qui, pour chaque exposition, confie la sélection des artistes à un commissaire artistique (artiste, collectif, association ou structure culturelle).

Chaque exposition invite le visiteur à une découverte d'artistes locaux, nationaux ou internationaux.

L'espace Le Carré s'inscrit dans le programme "Un quartier, une galerie" de la Ville de Lille, dont l'objectif est d'implanter des lieux d'exposition d'art contemporain dans chaque quartier de la ville.



@ Carol Levy, Veaux Mystiques